

Chers frères et sœurs, nous sommes venus ce soir dans cette chapelle pour écouter la parole de Dieu et demander à Dieu qu'Il bénisse le travail des agriculteurs, les cultures, le bétail, qu'Il éloigne les calamités, et qu'Il nous donne Sa paix.

Dans cette parabole, il y a un homme qui jette la semence en terre. Celui qui sème doit savoir attendre, attendre c'est-à-dire avoir confiance, avoir confiance dans la graine et dans la force qu'elle contient. La graine est le don de Dieu et elle portera toujours du fruit. Le semeur doit aussi faire confiance à la terre, c'est elle qui produit « *l'herbe, puis l'épi, et enfin le blé plein l'épi* ». La graine germe et croît sans révéler à personne le secret de son développement ; et le semeur doit savoir attendre mais aussi accepter de ne pas contrôler, de ne pas posséder le destin de cette graine. C'est la même chose pour un croyant, pour un chrétien : il doit faire confiance à Dieu. Nous sommes la terre ; la semence c'est Dieu qui agit sur notre vie et qui porte du fruit, qui génère quelque chose qui nous dépasse, et que nous ne pouvons pas contrôler. Cela ne dépend pas de nous. Il faut savoir attendre et faire confiance.

Au début de la Bible, dans le livre de la Genèse, nous lisons le récit de la création, qui nous révèle comment Dieu a créé le monde, selon un ordre de bonté (« Dieu vit que cela était bon ») : Dieu a confié à l'homme une responsabilité, celle de cultiver Son jardin, et de prendre soin de la création, avec la même bonté. C'est en prenant nos responsabilités que nous trouvons notre joie, notre bonheur, qui vient du fait que nous produisons du fruit. Nous sommes les intendants de Sa création. Or, aujourd'hui notre monde nous pousse à produire toujours plus en vénérant non pas le Dieu de la Bible, ce Dieu de bonté, mais en vénérant le Dieu « argent », qui, lui, n'a pas d'émotions ni de sentiments... « *On ne peut pas adorer Dieu et l'argent* » dit Jésus : la vie est de plus en plus chère, les fins de mois de plus en plus difficiles, les conditions de travail plus fragiles, la planète se dégrade à cause de la surchauffe de la surproduction qui exploite toujours plus la création au lieu d'en prendre soin. A un moment donné, la nature se chargera de nous le rappeler.

Cette messe est l'occasion d'être solidaires et de prier pour tous les agriculteurs qui souffrent d'isolement, de surcharge de travail, d'endettement, ceux qui ne trouvent plus de sens ni de joie dans leur travail. L'argent est une idole froide, qui fascine mais qui rend esclaves. Plus je veux le posséder, et plus c'est lui qui me possède.

Une partie de la France a de moins en moins de contact avec les métiers de la terre. Les fermes disparaissent, il y a de moins en moins de transmission ; le fossé se creuse avec des modèles de vie trop déconnectés les uns des autres, entre les agriculteurs (dont la vie est basée sur la nature, le temps, le rythme des saisons) et les gens des villes qui sont dans la rapidité et qui obtiennent tout « tout tout-de-suite ». Il peut exister une forme de mépris des gens de la ville (quand on ne connaît pas, on méprise)... même si malgré tout, il y a au fond toujours beaucoup de sympathie pour le monde rural : les gens soutiennent les paysans et expriment leur solidarité au cours des manifestations. Il y a de la confiance à recréer : des liens de paix et un besoin de justice envers ceux qui sont souvent déconsidérés.

Cette messe de Rogations est un appel à faire confiance à Dieu qui conduit toutes choses à sa fin. Le paysan est un homme qui sait discerner la présence et l'action de Dieu dans la création.

Dieu donne à ceux qui Le prient. Que ce temps de Rogations soit une occasion favorable pour chacun de « demander » (*rogare* en latin veut dire « demander ») à Dieu, et Dieu nous donnera au-delà de ce que nous pouvons espérer ... car dit l'Écriture : « quiconque demande reçoit ». Amen.